

Chalet Chez la Tante

32 Le Chalet Chez la Tante

| | |
|--------------------------|--|
| Propriétaires | : différents privés en indivision |
| Exploitant | : Pittet Hubert, Le Solliat |
| Altitude | : 1100 - 1125 m (chalet: 1113 m) |
| Surface pâturable épurée | : 5 ha |
| Charge en 1972 | : 8 petites génisses de 1 à 2 ans |
| Provenance du bétail | : propriété de l'exploitant |
| Durée moyenne du pacage | : 120 jours |
| Personnel | : on monte chaque jour contrôler le troupeau depuis le Solliat |

Conditions naturelles et économiques

Cette petite prairie se trouve dans le bas du Risoux, à proximité du Solliat. Sa surface en faible déclivité s'oriente vers le sud. Elle est entrecoupée par plusieurs bosquets de sapins et îlots boisés. La profondeur du sol convient à la production herbagère. Aucun endroit n'accuse un excès d'humidité. Le fourrage est de bonne qualité et la proportion de plantes nuisibles reste faible. Par endroits, il conviendrait de diminuer quelque peu le taux de boisement. Les sapelots et églantiers qui poussent ici et là devraient être enlevés.

Un chemin asphalté passe à 50 m du chalet. Il est possible de se rendre en voiture à travers pâturage devant le bâtiment. Une clôture partage la surface en deux enclos. L'eau d'abreuvement est tiré d'une citerne. On amène une réserve de foin et de la paille pour la litière. Le fumier est stocké sur le sol, puis évacué en fin de saison avec une remorque et un tracteur. La petite fosse à purin se vidange à l'aide de la bossette à pression.

L'exploitant répand chaque année 800 kg de scories et sel de potasse au total.

Bâtiment

Celui-ci est représenté par un ancien chalet-étable dont les murs nécessiteraient un crépissage. La toiture de tôle semble en bon état. Le logement désaffecté sert de réduit. 18 génisses trouvent abri dans l'étable double dont les couches et la raie centrale sont en bois.

Améliorations à effectuer

- poursuivre l'essartage et déboiser un peu certains emplacements
- entretenir le bâtiment

Lucien Reymond, dans son ouvrage sur le Solliat, parle de la famille de Chez la Tante :

VIII : « Vers 1630 environ, la maison primitive des Capt devint vacante par suite, il paraît, du départ des propriétaires. Elle fut achetée par Antoine Meylan des Viffourches qui fut la souche de la famille chez les Meylan. A peu près à la même époque, quelques années plus tard peut-être, le propriétaire de la maison Chez le Postillon, mourut. Il laissa une parente, sa veuve probablement, ou peut-être sa sœur, appelée la Tante dans le voisinage. Elle épousa un Reymond du Bas-des-Bioux qui vint habiter le Solliat et a été la souche de la famille Chez la Tante. »

XX : « La famille chez la Tante est restée pendant plus d'un siècle réunie dans leur maison primitive. On dit que vers 1750 ils y habitaient au nombre de 22. En 1751 ils bâtirent la maison du vent du voisinage. Un autre d'entr'eux acheta celle des Nicole, aujourd'hui maison Guignard ».

XXV : « La famille Nicole possédait un pâturage entre celui chez le Fifre et celui chez Reymond. Il paraît que cette propriété leur était venue par le mariage d'un Nicole avec une fille chez Reymond. Le chalet était situé au vent de celui chez Reymond. Ceux chez la Tante l'achetèrent plus tard de Samuel Lecoultre. De ces divers achats ils ont formé la pièce actuelle Chez la tante.

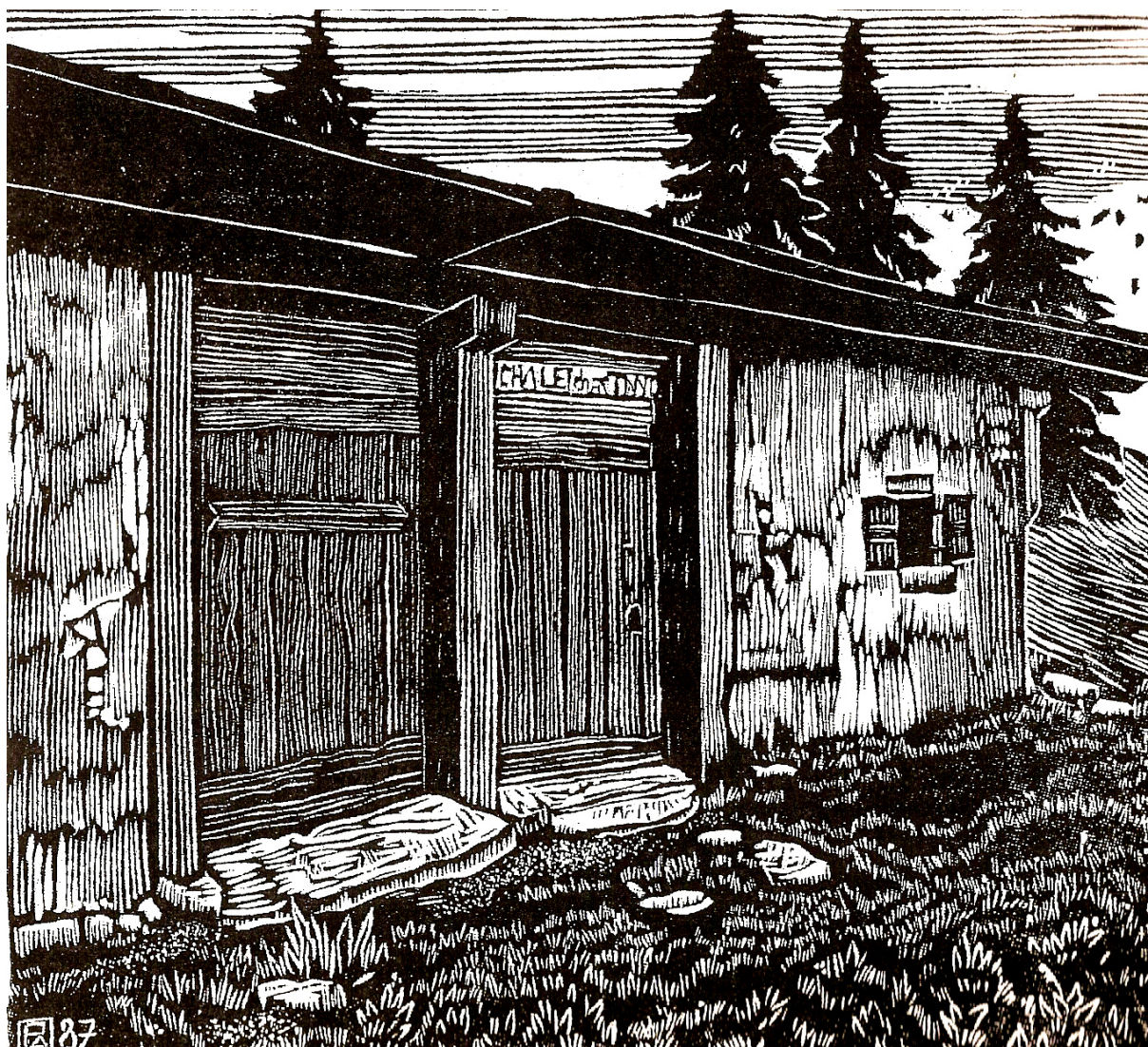
La portion au vent de la pièce chez Aaron a été jointe à celle chez Sbastian Meylan qui s'agrandit aussi du côté de vent par l'achat de celle chez Benjamin Lecoultre.

Lorsque les propriétaires du Solliat eurent renoncés à amener le bétail au voisinage, ils construisirent chacun leur chalet. Plus tard, lorsque la fabrication du fromage se fut perfectionnée, ils construisirent des chalets plus grands pour plusieurs propriétaires et organisèrent des petites fruitières. Chacun de ces chalets avait un remuage dans la partie supérieure des communs. On les appelait les chalets dessus. Ils ont été supprimés à la suite du rachat du parcours dans la forêt du Risoux qui a eu lieu vers 1838.

Plusieurs propriétaires avaient établi, comme c'était l'usage alors, des enclos séparés pour parquer les veaux afin de les mettre à l'abri des loups. On appelait ces enclos pré aux veaux¹.

¹ Lucien Reymond, Notice historique sur le hameau du Solliat, Le Pèlerin, 1997.

Chez la Tante croqué par le graveur Pierre Aubert



Pierre Aubert, en artiste qu'il était, l'œil toujours aux aguets pour repérer une vieille souche aux formes dignes d'attention ou une bâtisse sympathique sur le Mont-Tendre ou du côté du Risoud, avait tout de suite saisi que le chalet de Chez la Tante offrait de grandes possibilités sur le plan pictural. Il s'autorisa à graver quelque détail de ce chalet qu'il avait pu relever longtemps à l'avance sur l'un ou l'autre de ses carnets de croquis l'année même de sa mort, en 1987.



Tandis qu'il avait gravé plus anciennement, en 1951, la bâtisse elle-même, représentée ici dans son charme extraordinaire, avec une maîtrise totale et une immense sensibilité. Une grande œuvre qui nous restitue tout le charme de ces bâtisses anciennes du Risoud, discrètes, cachés dans le coin d'un pâturage, qui ne sauraient être vraiment le but essentiel de personne, mais qui laissent un souvenir nostalgique et puissant.

Une promenade sur les hauts du Solliat un dimanche après-midi 6 mars 2008

Avouons-le, but exclusif de cette promenade, la découverte du chalet de Chez la Tante. Départ à la gare de cette chère Golisse, montée au Solliat par le chemin de traverse joignant le garage au carrefour du poste des Mines, grimpée en direction du chalet de la Capitaine, rencontre avec M. J. qui m'explique que lui aussi est allé dernièrement au chalet de chez la Tante pour le dessiner, et puis direction le nord, pour découvrir déjà l'alpage de chez Bastian, avec un chalet sincèrement trop retapé. Ca frise l'apoplexie ! Cantine ordinaire. Et là-bas, derrière un rideau de sapin, on le sait d'avoir la carte en main, le chalet de Chez

la Tante. Deux pas et on y est. Un spectacle au-delà de l'espérance. Tour complet du chalet photographié sous ses quatre angles. Approche de la fenêtre où des signes se lisent sur la pierre d'encadrement. Qui ne sont pas susceptible apparemment d'éclairer notre lanterne sur les anciens propriétaires qui furent surtout des Reymond, tandis que les initiales gravées ici sont toutes différentes. Déception quant au pourtour des portes, le bois remplacé par du ciment ordinaire. Certes, Monsieur Vagnières, les murs seraient à retenir, mais tels qu'ils se présentent, ils sont beaux. Ils montrent le blanc cassé de la chaux. Emouvants. Rien en fait qui n'ait beaucoup changé de ce chalet depuis des lustres. Petit, harmonieux dans ses formes, avec un toit à quatre pans, plan rectangulaire.

Certitude d'avoir découvert aujourd'hui une petite merveille. Et en route pour Le Lieu, traversant les champs d'un bout à l'autre en dessus de l'Ecofferie puis de la Grand-Sagne. Le terrain est imbibé d'eau, l'herbe rase où se remarque déjà la pousse de certaines plantes de printemps que ce grand soleil ravit.



Arrivée par l'ouest



Angle sud



Angle est



Angle nord



Pierre de taille de la fenêtre, très certainement de récupération, d'où l'absence de signification des signes découverts en cet endroit.

Chez-la-Tante, par Samuel Aubert, La Revue du dimanche du 14 février 1943

Dans le cours du XVIII^e siècle, vivait dans mon village une femme qui était la tante de plusieurs habitants et chacun, neveu ou pas, l'appelait « la tante ». ses descendants constituèrent la famille dite « *Chez la Tante* », aujourd'hui éteinte au village mais qui possède encore des représentants ailleurs. Cette « Tante » était propriétaire d'un mas de forêt et de pâturage au dessus du village et aujourd'hui encore, avec les propriétés contiguës, elle porte le nom de « Pièce Chez-la-Tante ».

Elle est parcourue de bas en haut par un grand chemin qui mène au Risoud et se prolonge en France. C'est le chemin « Chez-la-Tante » dont le nom figure sur les cartes. De son vivant, cette tante ne pensait guère que son souvenir persisterait trois siècles après sa mort dans le nom sous lequel ses parents et voisins la désignaient.

Pendant l'été 1940, de nombreux soldats français fuyant l'invasion, sont entrés en Suisse par le chemin Chez-la-Tante, en meilleur état toutefois que les quelques milliers, débris de l'armée Bourbaki, qui nous arrivèrent le 1^{er} février 1871, par un chemin tout proche, le chemin des Mines, ainsi nommé parce que dans sa proximité, au Risoud, on exploitait autrefois du minerai de fer. Des creux, vestiges de l'exploitation, sont encore visibles.

Nous avons donc, la Pièce Chez-la-Tante, le chemin Chez-la-Tante, mais encore le chalet Chez-la-Tante qui abrite en été le bétail alpent sur la propriété. C'est un bâtiment qui ne saurait être comparé aux constructions confortables que communes ou particuliers possèdent un peu partout dans le Jura ou dans certaines régions des alpes. Ce chalet, un édifice très, très primitif, recouvert en tavillons, comprend une étable pour une quinzaine de bêtes, une cuisine, si l'on ose nommer tel le vide compris entre le sol et le toit, dépourvue de cheminée, mais qu'une ouverture pratiquée entre les chevrons remplace, enfin une méchante et inconfortable chambre où autrefois dormait le petit berger chargé de la garde du bétail. Le pauvre, perdu dans la solitude, ne devait pas s'y sentir très à son aise. Mais voilà, à l'âge de 15-16 ans, les garçons ont le sommeil prompt et profond, aussi peut-on penser que sitôt enfoncé sous sa couverture, il s'endormait, sans se préoccuper de son isolement. Quant aux repas, il les prenait chez les propriétaires de bétail, à raison de tant de jours par tête. Aujourd'hui, oserait-on obliger un enfant à coucher seul dans un chalet isolé ? – Jamais de la vie.

Il y a 100 ans, on aurait pu voir au haut de la pièce un autre chalet, le Chalet-Dessus, qui servait de « remuage ». Autrement dit, le bétail alpent tour à tour au bas et au haut de la propriété. Depuis bien longtemps, il a été abandonné. Actuellement, il n'en reste que des pierres écroulées et le pâturage circumvoisin a été envahi par la forêt. Ainsi en va-t-il dans le Jura : dès que le parcours du bétail est abandonné sur une étendue déterminée, la forêt reprend ses droits et la

recouvre rapidement, car elle est l'aboutissement final de la végétation laissée à elle-même.

Non loin du chalet, se trouve un espace d'un hectare environ, autrefois entouré d'un mur et appelé aujourd'hui encore le « clos aux veaux ». Certaines personnes vous diront qu'on y mettait les veaux pour les soustraire à l'attaque des loups, comme si un mur en pierres sèches, d'un mètre de haut, était un obstacle pour ces carnassiers. Les jeunes animaux y étaient sans doute parqués le jour pour qu'ils ne s'éloignent pas et la nuit, on les enfermait au chalet, le gros bétail aussi, car voici 200 ans et moins, il fallait compter avec les loups, hôtes sédentaires des forêts du Jura. Et mon grand-père, né en 1808, âgé de 10-12 ans, en avait vu un en plein été, près du chalet.

Et puis, sur la Pièce de Chez-la-Tante, nous avons un site appelé Plan de Chez-Aaron (on prononce Châron). C'est une charmante éclaircie au milieu des bois, à la marge de laquelle, des familles avec leurs enfants viennent volontiers s'installer le dimanche après-midi. Tandis que les jeunes « tracent », jouent, les parents, assis à l'ombre d'un sapin vénérable, s'accordent un repos bienfaisant et oublient un instant les soucis causés par la vie trépidante d'aujourd'hui.

Dans mon enfance, le jour de la montée, les femmes s'installaient au Plan de Chez-Aaron et offraient le thé aux propriétaires du bétail à l'heure de la traite. Coutume disparue, ainsi que bien d'autres, hélas ! – Le temps, les circonstances font que tant de choses s'en vont et sont remplacées par d'autres, pas nécessairement meilleures.

Au même endroit, le passant remarquera quelques pins aroles d'une belle et saine vigueur. Plantés par le propriétaire du fonds, ami passionné des beaux arbres, et cela vers 1908, hauts de 5-6 mètres, ils sont encore trop jeunes pour fleurir et fructifier. L'arole est un arbre des Alpes qui réussit très bien dans le Jura pourvu qu'il dispose d'une terre profonde, saine et surtout d'une lumière abondante. L'introduire au sein d'un peuplement d'épicéas, c'est aller au devant d'un échec.

Deux fois l'an, le chemin Chez-la-Tante offre une animation inaccoutumée. C'est lorsque les troupeaux vont Derrière-le-Risoud et en reviennent, donc à la montée et à la descente. Événements, dont pour l'instant on doit parler au passé, vu la fermeture de la frontière, mais qui, on ose l'espérer, reviendront. De bonne heure le matin, les troupeaux arrivent au village, s'y reposent un moment, puis s'engagent en haut le chemin Chez-la-Tante, toutes sonnailles battant. Au premier clédar, contrôle serré de la douane, à la frontière, nouveau contrôle, français celui-là. Et c'est tout, voilà le bétail de nombreux paysans de la plaine lâché pour l'été dans les vastitudes des alpages de Derrière-le-Risoud.

On raconte qu'il y a bien longtemps déjà, un grand troupeau très sonoremment ensonnaillé, avait fait une longue halte au milieu de la nuit en plein village du Sentier, empêchant ainsi les gens de dormir. C'est alors qu'un citoyen peu patient de nature avec rudement apostrophé les conducteurs, d'où une vigoureuse engueulade qui ne contribua guère à rétablir le silence.

Dès qu'au printemps la neige s'en est allée, les pelouses de Chez-la-Tante se couvrent de l'azur des gentianes, de l'or des renoncules, aussi, pour certains tempéraments, l'heure a sonné des tournées, des promenades en long et en large, sans but précis, à travers la région, faite de bois et de pâturage.

On la connaît depuis son enfance, mais on la parcourt sans cesse avec le même secret plaisir, car n'est-elle pas le champ où l'on a fait ses premiers pas dans la montagne, appris à connaître les arbres qui composent la forêt, les plantes qui l'habitent. Tout en vagabondant au petit bonheur à travers les ombres, les clairières, les « mauvais lieux », on se revoit enfant envoyé à la cueillette des petits fruits, et l'on constate combien avec le temps les sites changent d'aspect. Là où jadis, fraises ou myrtilles abondaient, actuellement la forêt est redevenue maîtresse du terrain.

Cette Pièce Chez-la-Tante, tant que la saison le permet, on lui rend visite pour son plaisir, pour son délassement. En passant à la Combe-Borgne, on s'en va voir si la petite plante rarissime qui y est localisée, se décidera bientôt à fleurir ; à la montée du Crêt-du-vieux-Chalet, on se demande quelle peut bien être l'origine du nom, car de traces de chalet dans le voisinage, on n'en voit pas. Et puis on se lance à travers les lieux laisnés ou buissonnés et l'on voit ici un sapin renversé par le vent, les racines en l'air découvrant la roche nue, là un fayard à la tige contournée, à la ramification offrant l'architecture la plus bizarre que l'on puisse imaginer. Ailleurs, c'est une touffe de fougères géantes émergeant du fond d'une laisine et puis, ces saules arborescents que la neige du dernier hiver a brisés et encore... la fuite de ce chevreuil apeuré.

Que de tableaux divers n'y a-t-il pas à observer, dans le cours d'une simple promenade à travers bois et qui malgré leur peu d'importance, vous tiennent à cœur, pourquoi ? - Parce qu'ils appartiennent à la terre où l'on vit, où les ancêtres ont vécu et appartiendra à ceux qui vous succéderont ici bas.

Le mas Chez-la-Tante, un coin quelconque pour autrui, mais bien cher, sacré à ceux qui passent leur existence à ses pieds.

Samuel Aubert

Samuel Aubert se souvient

Très anciennement, au-dessus du Solliat, existaient au bas du Risoud les chalets dessus où le bétail paissait en alternance avec les chalets du bas. C'étaient à ce moment les femmes qui trayaient, et quand le bétail était aux chalets dessus, elles y passaient la nuit. Je tiens ce fait de ma grand-mère. De ces chalets dessus, il ne reste que quelques pierres. Celui de Chez la Tante est à peine reconnaissable. Les murs se sont écroulés et des arbres en ont pris la place.

Quand j'étais petit garçon, un bouèbe était engagé pour l'été aux fins de garder le bétail du chalet Chez la Tante. Il couchait au chalet et prenait son repas chez les propriétaires à raison de tant de jours par pièce de bétail. Ce chalet devait être bien peu confortable, surtout la chambre où le berger devait passer la nuit. Mais à cette époque on n'y regardait pas de si près.

(Samuel Aubert, Souvenirs de jeunesse, Le Pèlerin, 1995, p. 44 – texte écrit vers 1950 -)



Samuel Aubert

Le siècle des deux Philippe, de Daniel Aubert, Editions le Pèlerin 2003, texte original de 1986

p. 6 : 1837 fut l'année des partages. D'abord celui du pâturage de Chez-la-Tante, au-dessus du village, propriété commune de quatre familles issues de celle de Chez-la-Tante. Autrefois on l'appelait aussi « Sur les Comuns ». Chacun des propriétaires reçut une « pièce » longue de près de 2 km, large de 80 m. s'étendant de la lisière au Risoux. Celle que le sort attribua aux Aubert fut divisée à son tour dans le même sens, entre Charles et Philippe II, Louis ayant renoncé à sa part moyennant 950 livres. Les chalets, citernes et clôtures restèrent propriété collective.

p. 9 : La gestion en commun du pâturage de Chez-la-Tante n'était pas toujours facile. Les frais d'entretien du chalet et les clôtures provoquèrent l'opposition d'un propriétaire qui n'était plus exploitant. En 1867 il fallut recourir à une expertise, à la suite de quoi on décida de renoncer au parcours de la partie supérieure et de démolir le Chalet-Dessus qui avait pourtant été réparé 10 ans plus tôt.

...

(Au sujet de l'oncle Léon) La préparation du bois de chauffage l'occupait pendant toute la belle saison. Il tirait son lourd charret à deux roues jusque sur la pièce de Chez-la-Tante, et en ramenait une charge de bois, puis il s'escrimait à le scier, le chapler, l'entêcher et finalement le transporter par une longue échelle sur le « soleret » de la remise, avec une patience infinie.

L'image de ce vieil homme et de ses occupations, dérisoires à nos yeux, évoque une société révolue et met tout naturellement fin à notre chronique.



Le chalet Chez la Tante apparaît au travers des arbres. Est-ce le même photographe que pour le cliché du chalet Chez Bastian vu précédemment ? Et surtout est-ce la même et élégante personne qui, une fois de plus, nous tourne le dos !



